

"LE NATIONAL" Journal Hebdomadaire, Paraisant le Jeudi. ABONNEMENT - - - \$1.50 par an Pour les Etats-Unis et le Canada.

Toutes lettres et correspondances concernant l'administration et la rédaction de ce journal doivent être adressées au port à Benjamin Lenthier, PROPRIETAIRE, BOITE P. No. 3 PLATTSBURGH CORNER CLAYTON, N. Y.

Les écrits anonymes et écrits sous pseudonyme ne trouveront jamais place dans les colonnes de notre journal. Les lettres sont toujours grand service à la rédaction en l'aidant dans ses travaux.

Agents locaux du NATIONAL. Georges Archambault, New-York, City. Guillaume Jetté, Glen's Falls, N. Y.

Agent general. J. F. PINARD, Claremont, N. H.

AVIS IMPORTANTS. La Rédaction n'assume pas la responsabilité des écrits publiés sous l'entête de "Colonne libre."

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal sont priés d'en donner avis à l'administration.

Les abonnés qui changent de domicile doivent donner leur ancienne et nouvelle adresse afin d'éviter toute irrégularité dans l'envoi du journal.

Nos correspondants voudront bien ne pas oublier que leurs écrits doivent être adressés au port, le mardi, s'ils veulent être assurés de leur insertion.

M. JOSEPH F. PINARD, de Claremont, N. H., est l'Agent Général du NATIONAL. Il est autorisé à solliciter de nouveaux abonnés à notre feuille, à percevoir l'argent qui nous est dû et à donner des reçus en notre nom.

POESIE

LA NOBLESSE DU TRAVAILLEUR.

Humble soldat de l'industrie. Je ne porte pas de blason; Je n'ai que mon travail pour me servir de bouclier. De mon unique ambition. De que le soleil illumine. La tenture de mon grenier. Je marche en silence, sans bruit. De champ d'honneur de l'ouvrage. Je ne suis que bras pour le riche. Ils servent à l'humanité. Travail. Devoir. Fraternité. Voilà mes titres de noblesse.

Une belle taille d'homme.

Il y a quelques semaines, le steamer Penobscot a débarqué à Bangor un passager d'une bonne grosseur. C'est un nommé John H. Craig, connu sous le nom de géant du Kentucky. Il pèse 729 livres et a six pieds et quatre pouces de hauteur. Il n'est âgé que de vingt-neuf ans. Il est obligé d'emporter une chaise spécialement faite pour lui, une chaise ordinaire étant trop petite. M. Craig a sa naissance pesait onze livres, à deux ans 206 lbs et a toujours continué à grossir. Il mesure 1 1/2 pied autour du coude du pied, 2 pieds 1 pouce au tour du bras de la jambe, 2 pieds 5 pouces autour du genou, 5 1/2 pieds au tour de la cuisse. Quand sa femme veut lui tailler un habit, il lui faut acheter 27 yards de drap, et elle est obligée de tricoter 2 1/2 lbs de laine pour lui faire une paire de chausson.

FEUILLETON DU NATIONAL

12 AOUT, 1886.—No. 33.

LES Souffrances D'une Femme.

DEUXIEME PARTIE.

—Tu es tout pardonné, dit l'Anglais, on sait trop bien où tu es passé les nuits, depuis un mois que tu ne comprends que tu aies du sommeil perdu à réparer. Maintenant, dis-moi ce qui amène ton Excellence dans ma modeste chambre d'hôtel. —Je suis venu, dit Maltair, pour vous apprendre une chose très grave et pour vous prier d'empêcher un grand malheur. —L'indien raconte alors que se mettant, sans vergogne, à écouter aux portes, il avait surpris le matin même un entretien entre son maître et M. Palmeri, entretien dans lequel ce dernier avait sommé M. de Moray de tenir une parole qu'il lui avait donnée de lui présenter comme un époux à sa fille. Le comte, parait-il, avait demandé encore quelques jours de répit, mais l'impitoyable créancier lui avait refusé tout délai. —Ah! monsieur, dit Maltair, trou-

LE NATIONAL. LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI N'Y VONT PLUS.

Benjamin Lenthier, Redacteur-Propriétaire.



M. E. R. Dufresne.

M. E. R. Dufresne, l'assistant secrétaire de la Convention Nationale de Rutland, est rédacteur du Canadien de St Paul, Minn., qui compte parmi les journaux les plus importants et les plus influents de la presse canadienne-française des Etats-Unis. Doué de talents, rude travailleur, il rédige ce journal avec succès; il en a fait l'un des meilleurs organes de notre nationalité, qu'il défend avec courage et énergie chaque fois que ses ennemis veulent l'assailir. Aussi, est-il considéré à bon droit, comme l'un des champions de notre race, qui ne recule jamais devant le combat, pour sauvegarder notre Foi, notre langue et notre honneur national. M. E. R. Dufresne (Jean-Baptiste Ephrem Rivard) est né à Trois-Rivières, P. Q., le 20 juin, 1842. Il fit ses quatre premières années d'études classiques au collège de Nicolet et termina son cours complet à celui de sa ville natale, après s'être distingué par son amour de l'étude et de brillants succès.

Récits et réflexions d'un voyageur

RETOUR EN FRANCE. QUELQUES DES- criptions et appréciations SUR CE PAYS. Suite. Outre les défrichements exploités aux alentours du monastère, la trappe d'Ayguelle possède des propriétés; des fermes appelées Granges, mises en culture par eux, et exploitées par des frères au milieu desquels se trouve un père, pour la direction et les besoins spirituels de la petite colonie: car chacune de ces granges ou fermes possède une chapelle où l'on offre le Saint Sacrifice, et où se conserve l'adorable Eucharistie. Ces fermes possèdent toutes sortes d'animaux domestiques, selon leur importance, avec les instruments propres à l'agriculture. En traversant les campagnes et les bois qui constituent le vaste domaine du monastère, j'ai rencontré maintes fois des vieux trappeurs qui, appuyés sur un bâton blanc, veillaient à la garde d'un nombre troupeau. Leur air grave et sérieux, leur costume des temps antiques, me faisaient remonter aux temps où les patriarches, nobles bergers et rois de leur tribu, conduisaient leurs riches troupeaux dans les campagnes de la Palestine et du pays de Chanaan. La vie des trappeurs est une vie de prière, de travail et de mortification. La méditation des grandes vérités de

collation le soir, se compose d'une soupe aux herbes, où il n'entre que du sel pour tout assaisonnement, avec un plat de légumes cuits à l'eau et au sel. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte et aux jours de fêtes, on ajoute un peu de lait. Des plantes épicées, telles que la thym, la sauge, la sarriette, sont employées comme assaisonnement et digestif ou dépuratif. Au temps du Carême et de l'Avant, ils sont restreints à l'unique repas de midi. On leur sert en tout temps une ration de vin mêlé d'eau. Le soir, après le chant du Salve Regina, le prêtre, et quelque temps de recueillement au pied du Très Saint Sacrement, les trappeurs vont prendre leur repos à huit heures, après avoir légué devant le vénérable Supérieur qui leur présente l'eau bénite en leur donnant sa bénédiction. Ils couchent tous dans le même dortoir où l'on a ménagé pour chacun un petit compartiment en forme d'alcôve, ou grabat formé de deux planches et quatre morceaux de bois pour les soutenir, où est étendu un matelas de paille liée en faisceaux, véritablement instrument de pénitence. Ils se couchent tout habillés, comme les sentinelles vigilantes prêtes à partir au premier signal. Le lever a lieu à deux heures du matin pour vaper aux exercices religieux, et reprendre à bonne heure le travail, qui est un de nos principaux devoirs de leur vocation. Ainsi s'écoule la vie entière du trappeur, qui passe dans ce monde comme un étranger, dédaignant ses prétendus avantages et ses faveurs trompeuses, faisant un pacte avec tous ses sens, pour les commettre aux lois de la raison éclairée et guidée par la foi. Et c'est cette vie de renoncement, de sacrifice et d'épuration continuelle, qui procure au trappeur la paix et le bonheur imprimés sur sa physionomie, toujours empreinte de bienveillance et de sérénité. Il n'a rien à attendre dans ce monde pour son travail et ses sacrifices: son but est de se dévouer pour ses frères et d'honorer ainsi la vie toute de sacrifice du Sauveur de tous. Chaque jour une foule de pauvres reçoivent à la porte du monastère une distribution de vivres, on ajoute souvent celle du linge et des vêtements. En un mot, on peut considérer une trappe comme une évangile en action: une émanation sensible de cette Providence adorable dont les soins s'étendent aux moindres détails de la création. (A Continuer.)

Dece d'un célèbre homme d'Etat.

L'Hon. Samuel J. Tilden.

Depuis une année, le messageur de la mort qui ne fait aucune distinction entre le riche et le pauvre, ou entre l'homme d'état et l'humble artisan, l'exerce de terribles ravages parmi les sommités politiques et sociales des Etats-Unis. Après Grant, Vanderbilt, Horatio Seymour, Hancock, Hendricks, Hubert O. Thompson, etc., vient le tour de cet autre grand patriote, M. Samuel J. Tilden qui, le 4 août courant, à sa résidence de campagne, de Greystone sur l'Hudson, près de Yonkers. Il y a près de dix ans, au milieu de la tourmente politique de la campagne électorale, dans cette lutte gigantesque, pour la présidence de la grande République Américaine, le nom de M. Tilden se trouvait sur les lèvres de la plupart de nos compatriotes qui l'aidèrent puissamment par leur vote à obtenir la majorité des voix du corps électoral. M. Tilden commença sa longue et précieuse carrière politique. Lors de la campagne présidentielle de cette année, en 1882, il rédigea une "Adresse au peuple" sur la coalition des démocrates avec les Républicains nationaux, qui fut grand bruit dans le temps. Cette adresse, qui était un chef-d'œuvre de la logique plus convaincante, fut publiée dans l'Argus d'Albany et eut l'effet désiré. L'élection fut emportée par les démocrates par une majorité de 10,000 voix. C'est vers la fin de la guerre qu'il devint chef du parti démocratique et grâce à son énergie et à son habileté politique, il empêcha ce parti de se désorganiser dans cette partie de l'Union Américaine. En 1874, il fut choisi comme candidat à la position de gouverneur de l'Etat Empire. Après une contestation des plus chaudes, il fut élu par une majorité de 30,000 voix. Son administration comme gouverneur fut marquée au coin de la prudence et de la sagesse d'un politicien consommé. Il introduisit plusieurs réformes dans l'administration publique qui lui créèrent des ennemis, par mi les habitants aux villages des deniers du peuple. Après la criante injustice qui lui fut faite, en 1876, il abandonna la politique et se retira dans la vie privée, laissant à son pays l'exemple d'un grand dévouement, des vertus les plus nobles et les plus patriotiques. M. Samuel J. Tilden depuis lors, s'est occupé à l'étude des questions d'économie politique et sociale. Sa magnifique bibliothèque qui ren-

de New York, où il fut gradué en 1838. Après avoir terminé son cours académique, il étudia la loi sous le juge Edmund et suivit en même temps les cours de droit de l'Université de New York. Dar ni sa clientèle, il prit une part active à l'élection présidentielle de 1840 et se fit remarquer par les nombreux succès qu'il remporta dans cette campagne. En 1841, il fut admis au barreau de New-York où il se fit, en peu de temps, une nombreuse clientèle. Cependant, il continua d'occuper de la politique, tantôt par ses écrits dans la presse, tantôt par ses discours, dans les assemblées publiques. En 1841, il fut élu à New-York, le Daily News et en fut le rédacteur en chef avec John L. Sullivan. L'année suivante, il fut envoyé à l'assemblée comme représentant de la ville de New-York et fut élu délégué à la convention chargée de réviser la constitution de l'Etat. La préparation qui se produisit à la suite des élections de 1846 entre les amis de M. Polk et M. Van Buren, fut cause que M. Tilden abandonna complètement la politique pour donner toute son attention à la loi. Ce fut une déception pénible, car sans elle, ses succès subséquents et sa réputation comme avocat, n'eussent jamais atteint le niveau qu'ils ont aujourd'hui. Il commença immédiatement une série de triomphes au barreau qui lui firent une grande réputation. Durant la guerre de sécession, M. Tilden se rangea avec vigueur en fa-

veur du maintien intact de l'Union. Le Président Lincoln, l'appela plusieurs fois auprès de lui, pour prendre conseil sur les moyens d'obtenir des soldats de l'Etat de New-York. C'est vers la fin de la guerre qu'il devint chef du parti démocratique et grâce à son énergie et à son habileté politique, il empêcha ce parti de se désorganiser dans cette partie de l'Union Américaine.

En 1874, il fut choisi comme candidat à la position de gouverneur de l'Etat Empire. Après une contestation des plus chaudes, il fut élu par une majorité de 30,000 voix.

Son administration comme gouverneur fut marquée au coin de la prudence et de la sagesse d'un politicien consommé. Il introduisit plusieurs réformes dans l'administration publique qui lui créèrent des ennemis, par mi les habitants aux villages des deniers du peuple.

Après la criante injustice qui lui fut faite, en 1876, il abandonna la politique et se retira dans la vie privée, laissant à son pays l'exemple d'un grand dévouement, des vertus les plus nobles et les plus patriotiques.

M. Samuel J. Tilden depuis lors, s'est occupé à l'étude des questions d'économie politique et sociale.

Sa magnifique bibliothèque qui ren-

ferme des milliers de volumes des plus rares et des mieux choisis, évalués à plus de \$100,000, lui offre toute la facilité désirable pour ce genre de travail.

L'histoire politique des Etats-Unis, depuis son origine, jusqu'à nos jours, dans laquelle ont pu passer en revue les différentes administrations qui se sont succédé, forme le principal ouvrage de cette riche collection du grand homme d'Etat.

Il est remarquable que M. Tilden a légué sa bibliothèque à la ville de New-York.

M. TILDEN DANS SA BIBLIOTHEQUE

Le choix politique des Etats-Unis, depuis son origine, jusqu'à nos jours, dans laquelle ont pu passer en revue les différentes administrations qui se sont succédé, forme le principal ouvrage de cette riche collection du grand homme d'Etat.

Il est remarquable que M. Tilden a légué sa bibliothèque à la ville de New-York.

GUIDE DES VOYAGEURS.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS

DEPARTEMENT DE NEW YORK DE LA COMPAGNIE DELAWARE & HUDSON CANAL CO.

DIVISION DE CHAMPLAIN-LIGNE PRINCIPALE.

Les trains arrivent et quittent Plattsburgh comme suit:

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

Train express arrive à 6 h. 30 m. et part à 6 h. 45 m.

Train mixte arrive à 7 h. 15 m. et part à 7 h. 30 m.

Train de la nuit arrive à 11 h. 45 m. et part à 12 h. 15 m.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion, par ligne, 60 c. Insertions subséquentes, 40 c. Un colonne par semaine, 3.00. Un carré, les trois-quarts d'un doigt 6.00. Remise libérale aux annonceurs à long terme.

RATES OF ADVERTISING

First insertion, per line, 60 c. Subsequent insertions, 40 c. One column, 12 months, 3.00. A square, three-quarters of an inch, 6.00.

ATELIERSTYPOGRAPHIQUES

Batiste Wood & Moore Rue Clinton. Impression de luxe pour le commerce en langues française et anglaise.

CHEMIN DE FER "BURLINGTON ET LAMOILLE"

ARRIVER ET DEPART DES CONVOIS

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

Le convoi de la nuit quitte Burlington à 11 h. 45 m. et arrive à Plattsburgh à 6 h. 30 m.

LE NATIONAL.

JEUDI, 12 AOUT, 1886.

Il paraît que les élections générales de la Province de Québec, auront lieu dans quelques semaines.

L'embroglio Cutting, du Texas, pourrait bien forcer le gouvernement Américain à faire sentir la poudre aux Mexicains. A moins que le prisonnier soit remis aux Etats-Unis, sous le court délai, la guerre sera déclarée.

Nous regrettons que notre correspondant de Washington ait été forcé de suspendre temporairement ses chroniques. Il nous informe que des circonstances incontrôlables l'en ont empêché, mais qu'il se propose de continuer sous peu de temps.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article que nous reproduisons de La Justice, de Québec et que l'on trouvera dans une autre colonne.

Cet article nous paraît exprimer la vraie position du parti conservateur de la Province de Québec.

Nous sommes très reconnaissant envers le club Montcalm de Burlington, Vt., pour l'argent qu'il a bien voulu nous envoyer pour la publication du résultat de ses élections. C'est une marque de patriotisme qui lui fait honneur. Nous souhaitons à ce jeune club, qui est appelé à faire beaucoup de bien à Burlington, tout le succès qu'il mérite.

LA POLITIQUE CANADIENNE.

Il ne sera pas sans intérêt, pour nos lecteurs, de connaître un peu le genre de lutte que se font dans le moment, les partis politiques dans la Province de Québec. Comme chacun le sait, le terme du Parlement provincial est expiré et des élections générales doivent avoir lieu, avant la réunion des Chambres, à la date qui sera fixée par le ministère local.

D'un autre côté, l'on sait aussi, qu'une élection vient d'avoir lieu dans le Comté de Chambly, pour remplacer M. Benoit, député ministériel à la chambre fédérale, qui a accepté la position de surintendant du canal Chamblay, avec un salaire annuel de \$2,000.

Les mauvaises langues attribuent cette faveur accordée à M. Benoit, à sa trahison nationale dans l'affaire du chef des Métis. Il aurait, paraît-il, d'abord protesté avec la masse des Canadiens-Français, contre le crime politique des Macdonald, des Langevin, des Chapleau, etc. et aurait ensuite, à la dernière session d'Ottawa, donné, d'autres disent, son vote sur cette même question.

Le gouvernement fédéral, avait choisi le Comté de Chambly, comme étant celui où ses chances de succès seraient moins douteuses, dans le but de tenter une épreuve du sentiment populaire à son égard, et aussi pour tendre la main à son pupille, le gouvernement provincial de Québec, qui marche la main dans la main, avec les compères d'Ottawa sur la question des Métis. Cette élection est faite sous la direction immédiate de M. Chapleau, secrétaire d'Etat, qui y a pris une part très active. Le candidat ministériel était M. Isidore Jodoin, avocat, homme respectable et employé à la Législature de Québec.

Son adversaire était M. Raymond Préfontaine, aussi avocat, qui s'est présenté comme national. La campagne s'est faite sur la question Riel et a été une des plus chaudes qui se soient encore vues dans la Province de Québec. Les gouvernements de Québec et d'Ottawa, ont exercé toute leur influence et y ont mis quelques unes de leurs ressources à la disposition des électeurs; mais tout a été en vain; la majorité du peuple s'est montrée inébranlable. Le candidat nation-

nal a remporté la victoire par 94 voix sur le candidat du gouvernement. En présence de ce résultat, les organes ministériels sont entrés dans une colère toute bleue. Effrayés par l'ombre de Riel qui les poursuit, ils ont préconisé l'esprit révolutionnaire va se répandre par tout le pays, et va entraîner dans la ruine, etc. Notre religion, qui ne sera plus protégée par Sir John et ses collègues, est sérieusement menacée. Enfin si la barque ministérielle d'Ottawa est renversée, l'abomination de la désolation sera dans Israël!

Le parti conservateur.

Dès décembre dernier, nous disions que le parti conservateur, de l'Attitude imposée à leurs partisans par messieurs les ministres fédéraux de langue française.

L'élection de Chambly, jointe à celles de Lotbinière, de Drummond et Arthabaska, sont venues confirmer de point en point nos prévisions. Au lendemain du 16 novembre, trois conservateurs, Canadiens Français, trois chefs, il est vrai, se trouvaient irrémédiablement compromis par la politique suivie jusqu'alors par le cabinet de Sir John vis-à-vis le Nord-Ouest. Mais il n'y en avait que trois.

Il est bien vrai que leurs partisans pouvaient être accusés de négligence et d'une ignorance déplorable touchant cette partie vitale, pour nous de notre politique canadienne; mais ce reproche aurait atteint également les deux partis politiques et n'eût pu, en conséquence, être fatal aux conservateurs. Le 17 novembre donc, le parti conservateur avait tous les avantages d'une position inattaquable et il ne tenait qu'à lui de la conserver.

Cela était d'autant plus facile que, plusieurs jours même avant le forfait de Régina, le parti conservateur canadien-français, à l'unanimité pouvait nous dire, avait pris, par la voix de ses députés et de ses journaux, une excellente position, la seule compatible avec les lois de la justice, les dictées d'une saine politique et les exigences de notre dignité nationale.

A l'unanimité, nous avions demandé, exigé même avec toute l'énergie dont la langue française est susceptible, que l'exécution n'eût pas lieu. A l'unanimité, nous avions condamné le meurtre judiciaire que le gouvernement fédéral ou plutôt que l'organisme, par son aveugle instrument, le ministère d'Ottawa, se prêtait à commettre.

A l'unanimité, nous avions protesté contre cette infamie judiciaire, qui comportait à la fois, et un outrage capital à tout un peuple, et une cruauté barbare, et une sanglante injustice.

Et cette unanimité, elle s'est maintenue plusieurs jours durant, elle s'est manifestée par des explosions d'une indignation, sur le caractère de laquelle il n'y avait pas de se méprendre. Qui, le peuple canadien-français a été unanime même en face de la trahison de ses trois ministres fédéraux, dont il n'a pas hésité à décrier à l'unanimité la lâcheté et le manque de sentiment national. Il a été unanime en face de la position qui lui était faite, malgré la conduite bien différente des trois ministres d'Ottawa.

Si quelqu'un ose la nier, cette unanimité, qu'il nomme une voix discordante, une seule qui se soit élevée, du 10 au 17 novembre. Nous le défions de le faire.

Il est fallu garder cette attitude pleine de dignité et conserver cette unanimité.

Mais hélas! notre peuple, qui, spontanément et sans entente préalable, avait, à la même heure et sur mille points à la fois du continent américain porté le même jugement sur le drame de Régina et les 15 années du régime inique qui l'ont précédé, n'a pas su résister à la rouerie politique, à l'intrigue ministérielle, aux mensonges choyés d'une couple de renégats. Il fallait pour le triomphe de l'organisme, que cette unanimité fût détruite; l'organisme n'a pas reculé devant la tâche de la briser.

mais ses chefs ont préféré, pour garder leur portefeuille, écouter les conseils antihumains et anticonstitutionnels, aux prières de toute la race canadienne-française. Ils doivent aujourd'hui recueillir le châtiement qui leur est justement dû.

Le parti conservateur.

(De la Justice.)

Dès décembre dernier, nous disions que le parti conservateur, de l'Attitude imposée à leurs partisans par messieurs les ministres fédéraux de langue française.

L'élection de Chambly, jointe à celles de Lotbinière, de Drummond et Arthabaska, sont venues confirmer de point en point nos prévisions. Au lendemain du 16 novembre, trois conservateurs, Canadiens Français, trois chefs, il est vrai, se trouvaient irrémédiablement compromis par la politique suivie jusqu'alors par le cabinet de Sir John vis-à-vis le Nord-Ouest. Mais il n'y en avait que trois.

Il est bien vrai que leurs partisans pouvaient être accusés de négligence et d'une ignorance déplorable touchant cette partie vitale, pour nous de notre politique canadienne; mais ce reproche aurait atteint également les deux partis politiques et n'eût pu, en conséquence, être fatal aux conservateurs. Le 17 novembre donc, le parti conservateur avait tous les avantages d'une position inattaquable et il ne tenait qu'à lui de la conserver.

Cela était d'autant plus facile que, plusieurs jours même avant le forfait de Régina, le parti conservateur canadien-français, à l'unanimité pouvait nous dire, avait pris, par la voix de ses députés et de ses journaux, une excellente position, la seule compatible avec les lois de la justice, les dictées d'une saine politique et les exigences de notre dignité nationale.

A l'unanimité, nous avions demandé, exigé même avec toute l'énergie dont la langue française est susceptible, que l'exécution n'eût pas lieu. A l'unanimité, nous avions condamné le meurtre judiciaire que le gouvernement fédéral ou plutôt que l'organisme, par son aveugle instrument, le ministère d'Ottawa, se prêtait à commettre.

A l'unanimité, nous avions protesté contre cette infamie judiciaire, qui comportait à la fois, et un outrage capital à tout un peuple, et une cruauté barbare, et une sanglante injustice.

Et cette unanimité, elle s'est maintenue plusieurs jours durant, elle s'est manifestée par des explosions d'une indignation, sur le caractère de laquelle il n'y avait pas de se méprendre. Qui, le peuple canadien-français a été unanime même en face de la trahison de ses trois ministres fédéraux, dont il n'a pas hésité à décrier à l'unanimité la lâcheté et le manque de sentiment national. Il a été unanime en face de la position qui lui était faite, malgré la conduite bien différente des trois ministres d'Ottawa.

Si quelqu'un ose la nier, cette unanimité, qu'il nomme une voix discordante, une seule qui se soit élevée, du 10 au 17 novembre. Nous le défions de le faire.

Il est fallu garder cette attitude pleine de dignité et conserver cette unanimité.

Mais hélas! notre peuple, qui, spontanément et sans entente préalable, avait, à la même heure et sur mille points à la fois du continent américain porté le même jugement sur le drame de Régina et les 15 années du régime inique qui l'ont précédé, n'a pas su résister à la rouerie politique, à l'intrigue ministérielle, aux mensonges choyés d'une couple de renégats. Il fallait pour le triomphe de l'organisme, que cette unanimité fût détruite; l'organisme n'a pas reculé devant la tâche de la briser.

Notre intérêt national nous tenait tous unis en opposition à l'action orangiste: tons! Excepté trois d'entre nous qui s'imaginaient que leur intérêt à eux, était identique à celui de l'organisme. Ces trois hommes n'ont pas hésité à briser l'unité nationale, pour servir leur propre cause, et faire triompher celle des orangistes, à la

quelle était attachée leur fortune politique! Voilà quelle a été la cause, la principale cause de ruine pour le parti conservateur.

Il fallait que trois ministres essayassent une défaite ou que l'honneur national et l'intérêt national fussent ruinés.

Ces trois ministres ont préféré la chance de rester quelques mois de plus au pouvoir à la certitude de sauver l'honneur de leur race. C'était humiliant pour nous, mais cela ne compromettait guère encore la position. Le choix était si facile à faire! D'un côté, il y avait à protéger la fortune politique de trois ambitieux égoïstes; de l'autre, il y avait à sauver avec l'honneur de la nation et les droits sacrés d'un peuple, l'existence, le prestige, l'honneur du grand parti conservateur.

Et déjà, nous l'avons dit, le parti conservateur s'était prononcé à l'unanimité: pourquoi n'avoir pas gardé cette attitude?

Le parti conservateur resté compact dans la revendication de nos droits, et la défense de nos intérêts les plus chers, eût eu tous les honneurs de la lutte, si lutté il y eut eu. Il eût gardé sa position dans la province; c'est-à-dire qu'il fût resté le nombre, la force, le pouvoir et cela, tant au fédéral qu'au local.

Combien n'avons-nous pas suggéré, prié, insisté, qu'il en fut ainsi! Mais hélas! d'autres conseils ont prévalu. On a tout risqué, tout mis au jeu, pour sauver les trois renégats, de la division entre ceux qui ont voulu commettre cette faute et ceux qui ne pouvaient se rallier à une politique aussi anti-patriotique, aussi insensée! de là les résultats que l'on sait.

De là les défaites de Chambly, de Lotbinière, de Drummond et Arthabaska. Défaites que l'on dit être des désastres conservateurs et qui ne sont pourtant encore que des défaites ministérielles. La position est formellement compromise, il est vrai. Mais tout ne serait pourtant pas encore désespéré, si l'on voulait ouvrir les yeux et s'arrêter sur la pente, qui conduit le parti conservateur à l'abîme.

Cette fois-ci, il n'y aurait plus seulement les trois hommes d'Ottawa à sacrifier; il faudrait sacrifier encore tous les candidats qui se sont irrémédiablement compromis avec eux.

C'est difficile! Ce serait pourtant beaucoup mieux que la ruine du parti.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur.

Le 14 Avril dernier fut fondé à Burlington, le club Montcalm par les jeunes Canadiens de la paroisse de St Joseph. Ce club qui est maintenant en pleine voie de prospérité, se compose d'une cinquantaine de membres. Il a une salle de gymnase assez vaste et est très bien monté pour des comméçants. La salle située sur la rue Church est ouverte les lundi, mardi, jeudi et samedi de sept à dix heures et quart du soir. Les étrangers y reçoivent la plus cordiale bienvenue.

Le but qu'on s'est proposé en fondant ce club, est de s'amuser mutuellement et de pourvoir à l'avancement intellectuel et moral de nos compatriotes et pour conserver notre belle langue française.

À la dernière assemblée générale de juillet, les officiers suivants ont été élus: Chapelain, le Rév. F. Yvonne; Président, A. Fortanat Rousseau; Vice-Prés., Jules Symyas; Secrétaire, Arthur St Pierre; Trésorier, Joseph Laurent; Comité d'enrôlement, Napoléon Thomas, Alphonse Robillard et Jos. Fugère.

ARTHUR ST PIERRE, Secrétaire.

Burlington, Vt, 3 Août 1886.

PETITS CROQUIS.

LES CANCANS DU VILLAGE.

Il y a un an jour pour jour que j'ai quitté, à mon grand regret, la série de petits articles humoristiques publiés dans le NATIONAL sous le titre Petits Croquis. La belle chose, vraiment, qu'un article humoristique sortant de la plume d'un homme qui ne rit jamais! Aussi, avais-je abandonné toutes ces chimères à leur triste sort, quand l'aimable rédacteur-proprétaire de notre journal s'impitoya de ne rien recevoir. Mais en vain, il avait beau dire: allons, rengez-vous l'épée et remettez-vous à la selle... c'était peine perdue; et ce n'est qu'en jetant un coup d'oeil, tout récemment, sur le dernier article, publié en juillet 1885, et intitulé: Un gigot de 1812, que j'ai résolu de reprendre l'épée, ou plutôt la fourchette restée dans le gigot.

Quand je parle d'articles humoristiques sortant de la plume d'un homme qui ne rit jamais, je ne prétends pas garder toujours mon sérieux en écrivant; car, franchement, je ris et je m'amuse, surtout en observant les irrégularités, les saillies inégales de caractères de mes personnages, mais je n'y mets, en aucun temps, rien de sérieux, car, si j'ai eu de la peine à écrire avec le Misanthrope de Molière: "J'observe, comme vous, cent choses [tous les jours]. Qui pourraient mieux aller, prenant [un autre cours]: "Mais, quoiqu'à chaque pas je puisse voir [paraître].

"En courroux, comme vous, en ne [je prends tout doucement les hommes comme ils sont]: "J'accoutume mon âme à souffrir ce [qu'ils font]."

Je reviens donc avec plaisir à la vieille blague; car, pour parler comme Catala: "Difficile est longum subito deponere amorem; Difficile est... (Cataldi Carmina, LXXVII). On quitte difficilement, d'un seul coup, une chose que l'on a longtemps et chèrement aimée...."

Maintenant j'endors le pourpoint de croquilleur.

Voyez-vous jamais, mon bon ami, voyageant par la campagne, par la bonne petite campagne du Canada, un peu au-dessus de Montréal et un peu au-dessus de Trois-Rivières, observé un groupe de bonnes gens, rassemblés sur le peron de l'un d'eux, et faisant entre eux les frais de la chronique du village?

Is sont là, je suppose, trois ou quatre bons vieux avec cinq ou six petites vieilles; les premiers, chaussés de longues bottes de cuir de banf, qui s'appellent des grimaceux, avec long chapeau de paille en guise de pyramide sur la tête, et les dernières en petit jupon recouvert d'un tablier de toile rayée bleu, et bonnet de coton blanc par-dessus le chignon.

C'est l'heure du crépuscule. Le soleil, déjà bien fatigué de sa journée, se retire lentement vers le couchant et disparaît derrière un massif de nues blanches, blanches comme du coton ouaté, laissant passer, de temps à autre, par les intervalles de ces nues, un jet de rayons dorés qui se reflètent sur le vert tapis de la campagne.

L'angelus sonne. C'est l'heure de la rentrée pour les campagnards. On les voit venir à la file, portant chacun quelque chose pour sauver les apparences, qui une faux, qui une bêche, qui un râteau. Ordinairement, nos hommes ont hâte de se mettre à table, et alors on ne s'arrête pas en chemin; mais quelquefois aussi on s'arrête en passant devant un petit groupe de capotons, qui, pour avoir passé la journée au village, ont fait ample moisson de nouvelles qui courent de bouche en bouche.

Entre l'heure de la rentrée des champs et l'heure du souper, il reste encore un bon moment pour causer. Et Dieu sait si l'on s'en donne à tour de langue!

encore une fois, conserve-le précieusement ce secret que je n'ai dit à personne, pas même à mon juge? Tu me le promets, n'est-ce pas? —Mère! dit l'enfant avec un grand soupir, je le conserverai précieusement, tu vois. Je le conserverai sans rien comprendre de ce que tu exigences de moi, sinon que tu n'es pas sentimentale et sainte, mais que tu es aussi une martyre!

—On! une martyre, murmura Laurence, faisant sur elle-même un retour douloureux, martyre d'un devoir sacré! —Et moi, ma vieille, répond le vieux Joachim, j'ai vu quelque chose de bien plus drôle que ça; j'ai vu le veuf André, un dur à cuire, entrer à la sourdine chez notre curé. Je gage bien qu'il y est allé pour se confesser; d'autant plus qu'il en a sur le visage un air de mort, et qu'il a fait depuis la mort de sa femme, il y a bientôt dix ans...

—C'est sans doute, interrompit Philomène (une petite veuve encore brune), qu'il aurait besoin de se réchauffer. Pour moi, étant à sa place, mon choix serait vite fait. —Ah bien oui, par exemple, s'écrie le vieux Sancier, tu peux en parler Philomène! Quand ton mari vivait, tu le nourrissais de bled d'Inde et de pois verts, d'un bout de l'année à l'autre, au point que le pauvre diable s'est décidé tout d'un coup à mourir sur sa paillasse.

—Maintenant, insinue la vieille Elizabeth, écoutez-moi bien une minute. Mais surtout, je vous défends de rien conter ailleurs de ce que je vais vous dire: je l'ai su de ma cousine Elmire, qui m'a bien défendu d'en parler. Vous connaissez le voisin Jolicœur, l'ancien marguillier de la paroisse? —Eh bien! il est dans la dèche jusqu'au cou. En se remariant l'autome dernier, il a dépensé jusqu'à son dernier sou pour célébrer ses noces, faire sonner les cloches, louer des voitures, payer le dîner, etc. —Depuis ce temps-là, il n'a pas pu se rattrapper assez pour payer ses dettes; si bien, qu'il tire le diable par la queue pour vivre, et que ces créanciers parlent de faire saisir ses meubles. —Voilà ce que c'est: ces gens-là veulent faire les gros, et, d'une culbute à l'autre, ils vont piquer une tête dans le ruisseau. Je le savais bien que ça arriverait. Je le préchais souvent, mais tout était inutile; et maintenant tout arrive comme je l'ai prévu.

—Encore une fois, conclut la vieille bavarde, n'allez pas jaser là-dessus, car on croirait que j'ai voulu parler mal du prochain, tandis qu'il s'agit de la pauvre! —Tandis que la vieille Elizabeth terminait sa péroraison, le ciel était devenu déserte. Le soleil était déjà retiré bien loin derrière l'horizon, et ses reflets dorés n'effleuraient plus le vert gazon de la campagne. Mais une ombre légère se détachant des ormes avoisinant l'église du lieu, en teignant le clocher recouvert de toile, comme pour annoncer l'approche du soir; et, peu à peu, avec le progrès des heures, elle l'enveloppait complètement, en même temps qu'une brise un peu forte, soufflant à travers les rameaux de ces arbres, formait un murmure solitaire et prolongé s'harmonisant avec le silence de la campagne que n'interrompaient plus les caquets des paysans.

Abonnez-vous au NATIONAL de Plattsburgh.

—As-tu remarqué, mon vieux, dira Catherine à Joachim, comme le petit Zottique fait les yeux doux à Nanette? Et Nanette, comme elle met son petit visage des dimanches en voyant passer Zottique? Je gagerais que ça va faire un mariage.

—Et moi, ma vieille, répond le vieux Joachim, j'ai vu quelque chose de bien plus drôle que ça; j'ai vu le veuf André, un dur à cuire, entrer à la sourdine chez notre curé. Je gage bien qu'il y est allé pour se confesser; d'autant plus qu'il en a sur le visage un air de mort, et qu'il a fait depuis la mort de sa femme, il y a bientôt dix ans...

—C'est sans doute, interrompit Philomène (une petite veuve encore brune), qu'il aurait besoin de se réchauffer. Pour moi, étant à sa place, mon choix serait vite fait. —Ah bien oui, par exemple, s'écrie le vieux Sancier, tu peux en parler Philomène! Quand ton mari vivait, tu le nourrissais de bled d'Inde et de pois verts, d'un bout de l'année à l'autre, au point que le pauvre diable s'est décidé tout d'un coup à mourir sur sa paillasse.

—Maintenant, insinue la vieille Elizabeth, écoutez-moi bien une minute. Mais surtout, je vous défends de rien conter ailleurs de ce que je vais vous dire: je l'ai su de ma cousine Elmire, qui m'a bien défendu d'en parler. Vous connaissez le voisin Jolicœur, l'ancien marguillier de la paroisse? —Eh bien! il est dans la dèche jusqu'au cou. En se remariant l'autome dernier, il a dépensé jusqu'à son dernier sou pour célébrer ses noces, faire sonner les cloches, louer des voitures, payer le dîner, etc. —Depuis ce temps-là, il n'a pas pu se rattrapper assez pour payer ses dettes; si bien, qu'il tire le diable par la queue pour vivre, et que ces créanciers parlent de faire saisir ses meubles. —Voilà ce que c'est: ces gens-là veulent faire les gros, et, d'une culbute à l'autre, ils vont piquer une tête dans le ruisseau. Je le savais bien que ça arriverait. Je le préchais souvent, mais tout était inutile; et maintenant tout arrive comme je l'ai prévu.

—Encore une fois, conclut la vieille bavarde, n'allez pas jaser là-dessus, car on croirait que j'ai voulu parler mal du prochain, tandis qu'il s'agit de la pauvre! —Tandis que la vieille Elizabeth terminait sa péroraison, le ciel était devenu déserte. Le soleil était déjà retiré bien loin derrière l'horizon, et ses reflets dorés n'effleuraient plus le vert gazon de la campagne. Mais une ombre légère se détachant des ormes avoisinant l'église du lieu, en teignant le clocher recouvert de toile, comme pour annoncer l'approche du soir; et, peu à peu, avec le progrès des heures, elle l'enveloppait complètement, en même temps qu'une brise un peu forte, soufflant à travers les rameaux de ces arbres, formait un murmure solitaire et prolongé s'harmonisant avec le silence de la campagne que n'interrompaient plus les caquets des paysans.

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

—N'est-ce pas Mme Holmes? Je pensais que les médecins l'avaient abandonnée. Elle a l'air bien maintenant. —"Elle est bien. Après que les médecins l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la vie ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit-elle, "je me sens comme si j'étais presque ressuscitée." Des milliers attestent ainsi l'efficacité merveilleuse de ce don du Ciel, le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

Lenther & Choquet, AGENTS DE "L'EQUITABLE LIFE ASSURANCE SOCIETY" OF THE UNITED STATES. Cette compagnie qui est, sans contredit, l'une des plus riches du Continent Américain, offre des avantages exceptionnels. Elle paie un taux d'intérêt plus élevé que les BANQUES DE PAIEMENT. Elle paie un montant assuré en cas de décès. Les POLICES sont garanties par un actif de plus de \$30,000,000 et un surplus de \$12,000,000. C'est un placement des plus sûrs pour garantir à votre famille une existence à l'aise après votre mort. Vous devriez profiter des avantages offerts par cette compagnie. Tous assurés aussi pour une période déterminée. Pour plus amples informations, s'adresser aux sous-agents. BUREAU DU "NATIONAL" Batistee Weed & Moore. Rue Clinton, PLATTSBURGH, N. Y. Toute correspondance recevra une attention particulière. BENJAMIN LENTHER, AMBROISE CHOQUET.

JAMES TIERNEY, Avocat et Conseiller en Loi, 54 rue Margaret, PLATTSBURGH, N. Y. Dr. J. D. HANNAHAN, Médecin et Chirurgien, 101 rue de la BOUTEILLE, RUTLAND, VT.

JOSEPH BROUILLET, Restaurant, 222 rue de la place, Salle à dîner, Cigares, Tabac, etc. STEAM YACHT, pour les parties de plaisir, sur le lac, de ses prix modérés. 227 rue Bridge, PLATTSBURGH, N. Y.

HOWARD & CO., Photographes, Au-dessus de la banque Vitas Plattsburgh, N. Y. WILL L. PATTISON, Avocat et Conseiller en Loi, Book Clinton, Plattsburgh, N. Y.

AMBROISE CHOQUET, AVOCAT, Sa charge spécialement de la rédaction des contrats, du règlement des successions, du recouvrement des mortgages et de la collection de tous comptes. Bureau du NATIONAL, Rue Clinton, PLATTSBURGH, N. Y.

ROYAL CORBIN, Avocat et Conseiller en Loi, Bureau dans le nos Bldg, PLATTSBURGH, N. Y. WILMER H. DUNN, Avocat et Conseiller en Loi, Bureau au-dessus de la Tenement, 101 rue de la place, Champlain, Clinton, N. Y.

J. LANGLOIS, Marchand-Tailleur, Rue Mill, Clark's Block MALONE, N. Y. Tient toujours en mains un assortiment complet, d'habits de toutes les modes, de costumes, etc. etc. Ceux qui veulent acheter un bel habit, se feront bien de venir voir avant d'acheter ailleurs. J. Langlois, vend ses habits à prix réduits et il s'engage à donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui donner une part de leur patronage. N'oubliez pas la place Clark's Block, Rue Mill MALONE, N. Y.

HERCULE CARON, Manufacture de Chaussures, 101 rue de la place, Champlain, Clinton, N. Y. Une attention spéciale est donnée aux causes plaidées devant le tribunal de Champlain. Bureau au-dessus du magasin McHattie rue Margaret, Plattsburgh, N. Y.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Use révolution à St Domingue. LA HAYÈNE.—On mande de Porto Rico qu'une révolte vient d'éclater dans l'intérieur du pays.

La cathédrale. MONTREAL.—La structure du dôme de la cathédrale est maintenant complètement terminée. Environ 250,000 pieds de bois ont servi à cette structure et 30 hommes y ont constamment travaillé.

La fièvre typhoïde. PITTSBURG.—On a signalé à West Elizabeth, cinq nouveaux cas de fièvre typhoïde.

Il n'y a pas ici de symptômes de diminution dans la violence de l'épidémie.

Grévistes expulsés. SCOTTHAVEN, Pa.—Les mineurs grévistes des "Scotts Mines", ont reçu avis d'évacuer les mines d'habitation que leur loue la compagnie minière; sinon ils seront expulsés.

Les mineurs disent qu'ils n'évacueront pas les maisons à moins qu'y être forcés judiciairement.

Accident. VALLEYFIELD.—Un sérieux accident a eu lieu mardi de la semaine dernière, à Valleyfield. Un jeune homme du nom d'Édouard Baulne dit Labranche, était à fumer tranquillement assis sur une fenêtre de troisième étage lorsqu'il perdit l'équilibre et tomba. Dans sa chute il se fractura les deux jambes et il est maintenant dans un état très critique.

Les familles de la semaine. NEW-YORK.—La maison R. G. Dunn et Cie a signalé pendant les sept derniers jours 137 familles aux États-Unis, et 17 au Canada, soit un total 154 contre 192 et 184 pendant les deux semaines précédentes.

La diminution signalée cette semaine dans le nombre des familles se répartit également sur toute la contrée.

Tempêtes. CHICAGO.—Une dépêche de Fort Keogh, Montana, annonce que 800 moutons ont été tués dans les environs par la foudre lundi de la semaine dernière. Le haut de la vallée du Yellowstone a aussi été visité par un violent orage de grêle.

Les récoltes sur une étendue de 6 milles ont été complètement détruites. En quelques endroits la grêle s'était annoncée à une épaisseur de 16 pouces.

Les fortifications américaines. WASHINGTON.—Les fameux crédits pour les fortifications nouvelles déclarés si urgents n'ont pas de chance. Les commissaires chargés par les deux chambres d'examiner le projet ont tenu mardi de la semaine dernière, une séance de deux heures, à l'issue de laquelle, "des trouvant irrémédiablement divisés d'opinion", ils ont décidé d'annoncer à leurs collègues, pour tout rapport, leur impossibilité à se mettre d'accord.

Le thé du Japon. TORONTO.—Une dépêche spéciale de Winnipeg, annonce que le deuxième chargement de thé importé directement de Yokohama et composé de seize caisses, est arrivé en cette ville la semaine dernière. Le train était parti de Donald, C. A., dimanche après-midi, et avait franchi la distance qui sépare cette ville de Winnipeg—soit 1022 milles en quarante-huit heures.

Deux chars sont destinés à Brockville, deux à Montréal et trois à Chicago.

Chute d'un météore. QUEBEC.—Un météore est tombé la semaine dernière, à Valcartier; il avait environ 10 pieds de circonférence.

Après avoir touché la terre son apparence a rappelé les scènes qu'on nous dépeint comme ayant lieu dans les régions infernales.

Les habitants de l'endroit ont été beaucoup effrayés, ce qui a contribué à augmenter leurs craintes, c'est que quelques instants avant ce phénomène les nuages se sont abaissés; les plus crédules tombèrent à genoux. Durant ces derniers jours les vents ont été très forts et les tremblements de terre fréquents.

Les États-Unis et le Mexique. NOUVELLE-ORLÈANS.—Le vaisseau de guerre mexicain "La Liberté" en route dans ce port depuis quelques mois subsistant des réparations qui lui devaient rester ici jusqu'à la fin de septembre, a reçu ordre des autorités mexicaines de partir la semaine dernière, pour Vera Cruz et d'y attendre de nouvelles instructions. Cet ordre subit a pris les officiers du navire par surprise.

Ils déclarent que tous les vaisseaux de guerre mexicains ancrés dans des ports étrangers ont été rappelés de puis que les affaires Cutting et Nassau ont pris un caractère menaçant.

Le consul mexicain en cette ville refuse absolument de rien dire sur cette question, mais d'autres mexicains paraissent disposés à croire qu'une guerre est possible, sinon probable.

Il s'adresseront en termes sévères la conduite du comité des affaires étrangères de la chambre en donnant instruction au secrétaire Bayard de demander la mise en liberté de Cutting et disent que cette demande sera refusée.

Le congrès américain

WASHINGTON.—La première session du quinquantième congrès, qui a été ouverte jeudi dernier, s'est ouverte le 7 décembre 1885, et a duré par conséquent 241 jours, dimanches compris. Le sénat a siégé 164 jours et la chambre 185 jours.

Le nombre de mesures déposées dans les chambres pendant ce temps a été de 13,202; le nombre de mesures adoptées par les deux chambres 1,101, dont 113 ont été rejetées par le veto du président.

Il y a eu plus de mesures repoussées par le président cette année qu'il n'y en avait jamais eu jusque là depuis la fondation de la république. Une seule a été adoptée en dépit du veto.

ECHOS D'EUROPE.

La ligue nationale.

DUBLIN.—A la demande d'O'Brien, Parnell a consenti que Leany accompagné par O'Brien et Redmond délégués du parti parliant à la convention de la ligue irlandaise à Chicago.

Les Canadiens victorieux.

LOS ANGELES.—Le concours de tir entre un détachement d'artilleurs Canadiens et plusieurs détachements anglais, pour la coupe d'honneur, a eu lieu à Shoehrynness. Les Canadiens ont gagné par 66 points. Le détachement de l'armée anglaise s'est retiré avec 36 points. On a montré beaucoup d'enthousiasme au sujet de la victoire des Canadiens qui ont été beaucoup applaudis.

Les ouvriers belges et le suffrage universel.

BRUXELLES.—Le gouvernement belge hésite à autoriser ou interdire la démonstration en faveur du suffrage universel que les ouvriers veulent faire le 15 août. La population est d'avis qu'elle devrait permettre aux ouvriers de tenir leurs réunions en prenant, cependant, les précautions nécessaires pour maintenir l'ordre. On croit que c'est la meilleure politique à employer une agitation constante et donner une soupape de légitime et enthousiasme des masses.

Gladstone acclame.

LONDRES.—M. Gladstone a été acclamé à son arrivée au parlement. On croit qu'au cours du débat sur l'adresse en réponse au discours du trône, il va soulever la question du home rule et demander au gouvernement d'explorer ses vues catégoriquement.

Lord Salisbury incline à demander que le parlement soit prorogé au mois de février après que la chambre aura voté les subsides.

Lord Hartington a déclaré à ses partisans qu'il avait refusé d'accepter une place dans le cabinet Salisbury pour ne pas diviser les libéraux.

La France en Orient.

PARIS.—Un télégramme de Saigon mande que les troupes françaises envoyées de la Cochinchine française en Annam, dans le Binh Thuan et le Khanh-Hoa, ont dispersé les rebelles et rétabli l'ordre dans ces provinces.

Le Binh-Thuan est à la frontière de la colonie française de Cochinchine; quant au Khanh-Hoa, c'est une des petites provinces de l'Annam, qui dépend du Binh Thuan. Sa limite septentrionale est au cap Yarela, où la chaîne côtière s'élève jusqu'à la mer, lui servant un passage très étroit, qui une poignée d'hommes gardera aisément contre une armée entière.

Le parlement anglais.

LONDRES.—Le parlement s'est ouvert à 2 heures, mercredi de la semaine dernière, et a procédé à l'élection de l'Orateur. Les partisans ont appuyé sa nomination. C'est une affaire entendue que M. Gladstone les repré- sente dans ces occasions.

L'incident le plus marquant a été la présence de lord Hartington et M. Chamberlain aux côtés de M. Gladstone sur les premières banquettes de la Opposition. La chose avait été décidée à la réunion tenue ch. lord Hartington, et dans laquelle il a été décidé de se séparer de toute attitude hostile.

M. Gladstone semblait très bien portant. Sa voix était fraîche et claire. On dit qu'il partira pour l'Irlande cet automne et en visitera les principales villes.

La France et le Vatican.

PARIS.—Le gouvernement français a informé le Vatican que la France maintiendra son droit d'exercer son protectorat sur les missions de la Chine, bissant au Vatican la responsabilité des résultats que pourrait avoir la nomination d'un délégué apostolique à Pékin. Le Pape a répondu qu'il était prêt à prendre cette responsabilité.

L'Observateur Romano dans un article éloquent inspiré fait des commentaires sévères sur l'opposition de la France à l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et le Vatican. Le Vatican, dit-il, a recherché la coopération de l'ambassadeur français, mais la conduite de la France a forcé le St Siège de lui rappeler qu'il n'était aucun précédent qui put limiter l'action du Pape, et que d'autre part le Vatican n'avait délégué aucun privilège religieux à la France en Chine.

Il n'y a pas de romède qui égale autant l'argent qu'il coûte qu'une bonne emplâtre poreuse, briffante de Smart Weed et Belladonne, de Carter.

"Elle est bien. Après que les mé-

decines l'eurent abandonnée, elle a essayé la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce, et elle éprouva du mieux de suite. Je lui ai entendu dire, il n'y a pas longtemps qu'elle n'était pas sentie si bien, depuis vingt ans. Elle fait son ouvrage et la ne lui semble plus un fardeau. "Parce que," dit elle, "je me sens comme si j'étais presque réussite." Des milliers et des milliers ont été guéris de ce ton du Ciel. Le remède pour les faiblesses féminines, prolapsus, ulcération, leucorrhée, faiblesse d'estomac, maladies qui tendent à devenir cancéreuses, prostration nerveuse, débilité générale et autres affections du sang, b

POUR RIRE

On paraît à Turlupin de la grande question d'Irland. —Les Anglais auront fort à faire. —Les Irlandais sont de fiers hommes, allez!

—Oui, a répliqué Turlupin, il y a surtout l'Homme Rude qui doit être un gaillard, pour qu'on en parle aussi souvent dans les journaux!

Entre amis:

—Mon cher Emile, je me marie... —Comment! vous! le célibataire le plus endurci de la terre... Ah! je vous croyais le cœur mieux cuirassé que cela!

—Hé! mon cher... c'est vrai. Le cœur est un cuirassé; mais l'amour en est le torpilleur...

Le peps de Totor a la crâne pelé comme une boule de billard, mais, en revanche, il possède une barbe magnifique. Aussi Totor répondait-il à quelqu'un qui prétendait que son père était chauve:

—Je vous dis que papa a beaucoup de cheveux, seulement ils ont poussé sur sa figure.

Calino rencontre un paysan de sa connaissance conduisant une bande de dindons, et lui demande combien il en a. Le paysan répond:

—Si j'en avais encore autant, et puis la moitié d'autant, et puis le quart d'autant, et puis Vous, j'en aurais cent.

On demande combien il avait de dindons.

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES d'AYER ont été spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces dérangements, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dysentérie, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage régulier de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle extent elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de tout poison et sans aucun ingrédient nuisible.

Une Victime du Mal de Tête nous écrit: "Les PILULES d'AYER ont été pour moi un remède inestimable. Je souffrais depuis longtemps de violentes maux de tête, mes pilules seules me procurant du soulagement. Une dose agit sur moi instantanément et mon mal disparaît. Comme je souffrais de ce mal depuis plusieurs années, j'ai essayé de tout ce que je pouvais trouver, mais sans succès. C'est donc avec un grand plaisir que j'ai fait l'éloge de ces PILULES que j'ai trouvées si précieuses."

M. L. PARR, Opticien, 12, Rue St-John, Montréal, Va., 3 Juin, 1885.

Jamaïque elle n'est manqué. "Je meurs depuis longtemps des PILULES d'AYER, j'ai essayé de tout ce que je pouvais trouver, mais sans succès. C'est donc avec un grand plaisir que j'ai fait l'éloge de ces PILULES que j'ai trouvées si précieuses. Pour la dyspepsie, elles sont inappréciables."

M. J. HAYES, 17, Rue St-John, Montréal, Va., 3 Juin, 1885.

La Constipation guérie. Le Dr. FRANCIS B. HARLOWE, écrit: "J'ai essayé de tout ce que je pouvais trouver, mais sans succès. C'est donc avec un grand plaisir que j'ai fait l'éloge de ces PILULES que j'ai trouvées si précieuses. Pour la dyspepsie, elles sont inappréciables."

Les PILULES CATHARTIQUES d'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et douce, elles donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass. Vendues par tous les Droguistes.

E. T. DELANEY,

No. 52 Rue Bridge, 23

— MANUFACTURER DE Bière de Gingembre de Belfast Soda, Citron, Fraise, Salaperrille, Bière de moisière, etc.

MARCHAND DE LA CÉLÈBRE BIÈRE LAGER DE DOBLER.

— AINSI QUE DES EAUX DES SOURCES — GEYSER DE SARATOGA.

BIÈRE DE KENNEDY & MURPHY EN QUARTS ET DEMI-QUARTS

E. T. DELANEY, No. 52 Rue Bridge, Plattsburgh, N. Y.

ALMANACH D'ADRESSES

Des nos Compatriotes, engagés dans le Commerce et les Professions Libérales

A Plattsburgh, N. Y.

ADRIEN SENECA, Epicier, rue River. AMORÉ CHAUDIN, Epicier, rue Platt. ALBERT PANNON, Cordonnier, rue Platt. ALFRED HARR, Cordonnier, 96 rue Bridge. NAPOLEON COCHRAN, Forgeron, rue Gold. NAPOLEON TREMBLAY, Epicier, rue Bridge. Joseph Fréchet, Tailleur, 11 rue Cornelia. André Bordo, Hôtel, (Park House) rue River.

R. Stephens, Normandale, Forgeron, rue Peru. RAPHAEL FROBER, Viandes et légumes, rue Platt. NORBERT BOIRE, Hôtel, chemin ponté, (Pinek road). LOUIS LAPORTE, Hôtel (Oak Tree) rue River. Bourdeau, Frères, Viandes et légumes, rue River.

Dr. ALPHONSE LAROCQUE, Dentiste, rue Cornelia. E. Lescaze, Jardinier & Fleuriste, 18 rue Marguerite. Michel Demarais, Manufacturier de voitures, 25 rue Marguerite.

DR. J. H. LAROCQUE, Oculiste, rue Marguerite, résidence, rue Oak. JULEN LEBLANC, Manufacturier de voitures, 41 rue de la Cour. J. WILSON & FILS, Viandes, légumes, épicerie, No. 50 rue Cornelia. JOSEPH BOURGEOIS, Viandes et légumes, coin des rues River et Cornelia. PIERRE LIZOT, Marbrier, Coin des rues River et Cornelia. J. ISRAEL CARRÉ, Epicier et salie de Poil, rue de la Cour. Philippe & Gagnon, Forgeron, marchands ferrailleurs, rue Water.

JOSEPH CHARBONNEAU, Hôtelier et Epicier, 100 rue de la Cour. AMBROISE CHOQUET, Avocat, Rue Clinton, Bureau du NATIONAL. J. H. VAIL, Marchand de meubles et de bijoux, No. 58 rue Marguerite. Joseph Hou, Barbier-Couffeur au dessous de l'Hôtel Cumberland. TARDY, L. & F. K., Marchands de marchandises de tous les pays, No. 58 rue Marguerite. Joseph Magnin, 118, Salon, Confiseurs et Barbier-Couffeur, 12 rue Platt. Orléan Fagnant, Entrepreneur-général de bâtisses en bois, rue Brinford. Danais Lanoie, Sellier et bourreier, en face du Palais de Justice et du parc. F. Hou, Restaurateur, rue Cornelia. JOSEPH DUFOUR, Maître de bagages à la gare du chemin de fer Delaware & Hudson Co. Pierre Senécal, Entrepreneur-général de bâtisses en bois, rue Cornelia. J. H. LEBLANC, Manufacturier de voitures, 11 rue Charlotte. PHILIPPE LIZOT, Mécanicien et directeur de la bande de la cité, rue Marguerite. MOISE BOURGEOIS, Restaurateur de première classe, Salle de billard, rue River. Henri de Cornelia, Restaurateur de première classe, Salle de billard, rue River. CHAUDIN & FITZGERALD, Entrepreneurs de pompes à vapeur et menuisiers, rue River. Edouard LIZOT, Restaurateur et confiseur, au-dessous du "Whitcomb House", rue Marguerite et sur la rue River. A. L. Lefebvre, Pointe pour voitures, enseignes, etc., rue Cornelia. PIERRE LIZOT, Restaurateur de première classe, Salle de billard, rue River. J. N. Landry, Coiffeur au bureau du Greffier du Comté, en face du Palais de Justice et du Parc. Léon Dubois, Teneur de livres pour le Château d'York & Iron Co., Encourager des rues de la Cour et de la Cornelia. DANIEL LIZOT, Magasin de seleries et de chaussures, Argent payé pour des peaux, 21 et 23 rue Platt. Edouard LIZOT, Contre-maître dans la fonderie de la manufacture de Machines à vapeur, "W. H. M." Mécanicien et entrepreneur de machines à vapeur, rue Platt. MICHEL LIZOT, Entrepreneur-général pour ouvrages en plâtre, en briques et en enduit, 13 rue Platt.

Champlain, N. Y. SEVERIN LEGENDRE, Tailleur Rue Main. HILAIRE MONTETE, Entrepreneur-maçon. HENRI MILLETTE, Salon de barbier-coiffeur. NAZARE CHAGNON, Tailleur Champlain. PHILIPPE J. PATRIE, Boulangier, Rue Church. W. ROBERT, Hôtelier, (American House) rue Main. J. ALBIN PARE, Forgeron et mécanicien, Rue Church. H. HIRSHARD, Manufacturier de chaussures, rue Main. THÉO. GAMACHE, Hôtelier, coin des rues Church et Main. J. ROBERT & ROBERT, Marchands à barbes, Rue Main. D. VINCENT, Marchand de chaussures, de robes et de vêtements, rue Main. M. ROBINSON, Magasin de Nouveautés, Coin des rues Church & Cedar. F. J. ROBINSON, Marché à viandes, coin des rues Church et Cedar. ALEX. AINSWORTH, Etable de lousage et commerce de voitures. J. C. POISSANT, M. D., Médecin et Chirurgien, Résidence près de l'église cathédrale. Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1885.

Troy, N. Y. PAUL DESJARDINS, Epicier, 424, 2me Rue. ARDÉE HELL, C. d'ordonner, 320, 1re Rue. CYRILLE HELL, Salon, 702, 2me Rue. VALLIERES DROUGES, Epiciers, 305, 2me Rue. LOUIS MEINIER, Epicier, 147 Avenue Vall. FRANK SNYDER, Epicier, 9 Avenue Oakwood. P. B. DESNOCHERS, Tailleur, 45 Rue Ferry. S. P. GAUTHIER, Barbier-coiffeur, 873 Rue River. GEORGES CROZAK, Hôtel Canadien, 131 Rue River. GEORGE DUCHON, Entrepreneur-maçon, 84 rue Jackson. J. H. GALARNEAU, Entrepreneur-maçon, 405, 1re Rue. GEORGE BISSON, Entrepreneur-menuisier, 425, 1re Rue. O. B. DESNOCHERS, Magasin de nouveautés, 75 Rue River. ALFRED LEBLANC, Manufacture de chaussures et vêtements, 428, rue 2me et Franklin Square. J. H. GAUTHIER, Entrepreneur-menuisier, 144 Rue River. OLIVIER ELAMME, Magasin de chaussures, 233, 2me Rue. JOSEPH DESJARDINS, Salon, coin des rues Monroe et 1re. DAME ALPHONSE HELL, Magasin de nouveautés, 404 rue 2me. J. H. GAUTHIER, Entrepreneur-menuisier, 345, Rue Rue. JOHN BENNETT, Moulin à scier et à parer le bois, 296 et 302, 1re Rue. ALFRED TRUDELLER, Viandes, poisson et légumes, 105 rue Jackson. F. X. JULIEN, Magasin de nouveautés, bric-à-brac, etc., 428, rue 2me et Franklin Square. F. B. BOUTEAU, Fabricant d'empeignes de chaussures, 308 Rue River. FRANCIS RICHARD, Viandes, poisson et légumes, 308, 2me Rue et North Adams. ISAIE HOUDÉ, Magasin et manufacture de chaussures, 71 Rue Congress. JOSEPH BELANGIER, Magasin de nouveautés, 308, 2me Rue et North Adams. JOSEPH MOSE, Marchand de charbon, Coin des rues Van Huren et 2me. LEON N. PHILIPS, Fabricant de chaussures, Coin des rues Monroe et North Adams. JOHN GERRAIS, Viandes, poisson et légumes, Coin des rues Monroe et 2me. EDOUARD DESJARDINS, Viandes, poisson et légumes, Coin des rues Monroe et 2me. MANNY H. HARDY, Marchands-tailleurs, 36, Troisième Rue, J. L. Manny - W. D. Hardy. CHAS. L. ROBERT DIT LAPONTAINE, Fabricant pour voitures et essieux, 179 et 181, Rue 4me. MEDARD VAINE, Epiciers, vins et légumes, 208, 2me Rue et North Adams, 50 rue River, G. W. Perrault, coin 4me.

Danemora, N. Y. RICHARD DEFOY, Oculiste de cuisine à la prison d'Etat. PIERRE LAPONTAINE, Marchand de légumes, de chaussures et d'épicerie.

Bonnes Pointe N. Y.

J. TOUVERVILLE, Epicier, rue Lake. J. G. L. L'ÉTOURNEAU, Médecin et Chirurgien. ALEX. LANDRY, Epicier, confiseur et manufacturier de bière de moisière. HERMAN LANDRY, Epicier et traicteur entre les états de New-York et du Vermont. ARTHUR COULTEUR, Hôtel et restaurant près de la station du chemin de fer D. & H. C.

Coches, N. Y.

J. Lefrançois, Salon, 61 rue Mohawk. C. BOURGEOIS, Salon, 50 rue Congress. J. LAPOINTE, Cordonnier, rue Mohawk. W. THAHAN, Epicier, 1 et 3 rue Océan. F. O. CHAREST, Epicier, 43 rue Congress. FAYOUAU FRERES, Epiciers, 12 rue Willow. P. BESSETTE & FILS, Epiciers, 25 Columbia. T. TESSIER, Boulanger et pâtisier, 25 rue Main. CHARLES RACINE, Sal. n. 109 rue Saratoga. PALARDEAU FRERES, Epiciers, rue Ontario. A. HEBERT, Magasin de bric-à-brac, rue Québec, 37 rue Saratoga. E. L. ST. CHARLES, Cordonniers, 48 rue Columbia. W. PALIN, Epicier, vins et liqueurs, 34 rue Saratoga. TESSIER & CHABOT, Etable de lousage, 51 rue de la Cour. E. GALAIS, Salon (Plattsburgh House), 41 rue de la Cour. A. HESSETTE, Epiciers, viandes et légumes, 5 rue Saratoga. HEBERT & HLAIS, Epiciers, vins et légumes, 3 rue Saratoga. MAG. MONTETE, Epiciers, vins et légumes, 31 rue Saratoga. L. VADIBONNEAU, Epicier et marchand de chaussures, rue de la Cour. JOSEPH BOTCHARD, Epicier, vins et légumes, 100 rue Saratoga. GEORGES DUCHARRE, Epiciers, viandes et légumes, 100 rue Saratoga. E. DESJARDINS, Avocat et Conseiller en Loi et Juge de Paix, Larkin Hall. L. A. MASSON, Magasin de nouveautés, 100 rue Saratoga. J. B. FORTS, Fils, Marchand de bois de charbon et de foie et agent du chemin de fer, rue Saratoga.

Ausable Forks, N. Y. PIERRE LARIVIERE, Forgeron. W. GANTIN, Horloger et Bijoutier. MAXIME LEBLANC, Cordonnier. P. DESJARDINS, Manufacturier de voitures. RUSTACHE BROUILLET, Manufacturier de remèdes pour les rhumatismes. ROMÉAUX FRÈRES, Barbier-coiffeur, rue Main, coin et du pont Long Block. LOUIS F. ROBERT, Premier Ass. Teneur de livres chez James J. Rogers Iron Co. C. H. White, N. Y.

Dr. A. DORVAL, Médecin et chirurgien. ANTOINE PROVOST, Cordonnier, avenue de la Cour. P. DESJARDINS, Manufacturier de voitures. RUSTACHE BROUILLET, Manufacturier de remèdes pour les rhumatismes. ROMÉAUX FRÈRES, Barbier-coiffeur, rue Main, coin et du pont Long Block. LOUIS F. ROBERT, Premier Ass. Teneur de livres chez James J. Rogers Iron Co. C. H. White, N. Y.

West Troy, N. Y. L. GÉOPFRIN, Marchand de suif, rue Chapman. H. HOUDÉ, marchand de chaussures, rue Broadway, 22 Avenue Mayors. H. GOYETTE, Marchand de chaussures, rue Broadway. FREDERIC GERIN, Marchand de fleurs, viandes et légumes, rue Broadway.

Albany, N. Y. J. BARBEAU, Commandeur de chevaux, Etable de pension, Arrêté l'Hotel, 1st Street. P. VANAZER, Commerçant de chevaux, Etable de lousage, 4 rue West Erie. J. H. STONEY, Agent d'assurance et pour la vente des billets de passage sur le chemin de fer D. & H. C. Co., 18 rue Delaware.

Rochester, N. Y. FRANCIS LAVIGNE, Libraire, rue Cedar. JOSEPH LEBLANC, confiseur, 151 rue State. DR. J. A. CORMIER, médecin et chirurgien, 28 Avenue North. LEON ST. HILAIRE, marchand de bois et de charbon, 22 Avenue Mayors. GEORGES PLÉAU, fabricant de chaussures, 315 Avenue M. R. LOUIS C. LANGRIS, marchand de bois et de charbon, 22 Avenue Mayors. JOSEPH H. SAUVARD, agent-remonteur pour la Compagnie Broadstreet, 31 rue Platt. ALPHONSE BEQUE, confiseur et boulanger, 91 rue Franklin. J. AUSTIN, Plumassier, 26 rue North. RUBELE LAVIGNE, Epicier, 92 rue Saratoga. GUILLAUME LAVIGNE, Epicier, 94 rue Saratoga. FRANCIS CORREILLE, forgeron, 6 rue Lois. LOUIS G. LAPONTAINE, manufacturier de voitures, 22 Avenue Mayors. CAMILLE FOREST, restaurant de première classe, 103 Avenue Central. SIMON GRIMAUR, marchand de fourrures, 29 rue North Union. PROF. J. LAPOSTOLLE, Hôtel (Shannon House), 142 rue Front. THOMAS B. DESNOCHERS, coin à march. Chas. Burke & Co.

Saratoga, N. Y. P. COWAN, marchand de nouveautés, 40 N. Salina. FRANCIS HUBERT VULT, confiseur et boulanger, 22 Avenue Mayors. HORMIS R. NESTÉ, barbier-coiffeur, 28 Arcade. JOSEPH DESSEST, barbier-coiffeur, 318 Avenue Central. GEORGE LAROSE, brigadier et entrepreneur-maçon, 405 Gertrude. MATHIAS GAUTHIER, plumassier, 75 rue S. Salina. J. P. ALMOND, commis-marchand, chez McCarthy, rue S. Salina. JOSEPH HEBERT, tailleur et coiffeur, rue S. Salina. REGINE PETIT, marchand de bois et de charbon, 25 rue West Water. P. DESJARDINS, marchand de nouveautés, 10 rue Fountain. ALF. HARRAULT, entrepreneur-menuisier, 85 rue Lois. NAP. L. CHATEL, Epicier, 35 rue Front. DR. A. VADIBONNEAU, médecin et chirurgien, 56 rue Green. CHARLES LAPRÈSE, marchand de tabac, 17 rue East Hill Road. J. P. DUPRESSIS & CIE, chapelier, Van derbilt Square.

Redford, N. Y. COULOMBER LATULIPE, marchandises séchées, Epiciers, etc., etc. MAXIME LABONNE, o. rdonneur, collecteur de réclamations et pratiquant la loi.

Ogdensburg, N. Y. LEON BROLET, commis marchand. W. BOWEN, Epicier, 2 rue State. HENRI LEVINE, Epicier, 410 rue Ford. J. H. NORMAND, chapelier, 8 rue Ford. A. MONTREIL, Epicier, 34 rue Ford. ALEXANDRE BOND, Epicier, 34 rue Ford. FLAVIEN DOTLANS, Epicier, 301 rue Ford. GEORGES CHARRAND, Hôtel (City Hotel), coin des rues Chambray et

St Albans, Vt.

EDUGER PERRON, Etable de lousage. H. E. ST. CYR, forgeron, rue Steblans. WM WINCENT, manufacturier de barreaux GOBELLE & LAFFLEUR, Epiciers, Rue Lake. LAFLEUR & COURVILLE, viandes, poisson et légumes, rue Lake. PROSPER MICHAUD, marchand de chaussures et de cuir, rue Lake. EDMOND DESCHÈRES, magasin de chaussures, 12 rue Kingman. JOHN PATENAQUE, barbier-coiffeur, rue Main. DECELLES & LÉDOUX, Forgerons, rue Market. LAFFLEUR & COURVILLE, Epiciers en gros et détail, rue Lake. FRANÇOIS PAQUETTE, magasin de poissons, viandes, etc., rue Main. CHARLES C. LAUREN, barbier-coiffeur, 2 rue Lake. DR JOSEPH S. SURPHEAN, médecin et chirurgien, rue Lake. DR CYRIL MOYIN, médecin vétérinaire, professeur au Collège vétérinaire de Montréal, F. Q., le seul médecin vétérinaire gradué dans l'état du Vermont.

Burlin Falls, N. H. LOUIS LAVERTEUR, Cordonnier. W. M. LANDRY, Boulanger. Dr J. O. DUTRIZAC, Médecin et Chirurgien. LAMBERT, FRÈRE & CIE, Marchands d'épicerie. NAPOLEON MARCHAND, Commis-marchand. WILFRED TURBON, Marché à viandes et à poissons. G. POLIVERT, Marchand de meubles et entrepreneur de pompes à vapeur.

Manchester, N. H. A. G. GRENIER, Epicier, 101 Elm. NOEL ROUSSILLON, boulanger, 520 rue Elm. MONETTE & LAFFLEUR, Epiciers 121 rue Elm. (Boulanger & Grogas, Pharmacie (River Side). PHILIBERT ST. ONGER, Epiciers, 11 Manchester. P. H. AUGER, marchand de chaussures, 14 Amherst. PIERRE & VERRETT, Epiciers, en gros et en détail, 69 et 611 Elm. ARTHUR THERRIAULT, commis-marchand, 115 Hanover. PIERRE & VERRETT, Epiciers, en gros et en détail, 69 et 611 Elm. MIVILLE & CIE, marchands de nouveautés, 115 Hanover. GAYVRE & MORENCY, Epiciers, 71 Hanover. PIERRE PRIMEAU, marchand de chaussures, 61 Hanover. DAME ZOTIQUE BERLINGUETTE, modiste, 115 Elm. ROCHER, N. H. ALPHONSE LAMY, Epicier, rue Bridge. DENNIS RICHARD, viande, poisson et légumes, rue Elm. Great Falls, N. H. GAGNON & DEMERS, Epiciers. EDUARD GRONDEUR, Epicier, Salmon Falls. ZEPHYRIN PROVASCHER, pharmacien, rue Main. L. CASTONGUAY, marchand de chaussures, coin des rues Orange et Washington. J. H. DESSAINT, Epiciers, viandes, poisson et légumes, Washington. PIERRE GUILLETTE, viandes, poisson et légumes, Rue Main. DAME CHARLOTTE & FILS, magasin de chaussures, rue Main. JOHN A. DEMAS, commis-marchand, rue High. L. L. AUGER, M. D. médecin et chirurgien, rue High. JOSEPH DURVILLE, maison de pension privée, Laconia, N. H. John Beaupré, Epicier, Winchendon Springs, Mass. R. Biss, boulanger, Hinsdale, N. H. J. T. Gauthier, Photographe, rue Ledes. A. Boucher, Epicier, rue Washington, Claremont, N. H. A. J. Houde, Restaurateur, Salle de Pool & de Billard, Claremont, N. H. Lowell, Mass. A. G. Baughon, marchand de chaussures, 220 rue Merrimack. Frédéric & CIE, magasin de la Feuille d'Érable, Nouveautés, 296, rue Merrimack. DAME CHARLOTTE & FILS, magasin de plumes d'Auruche, 92 rue Merrimack. F. J. Vignon, Agent et accordeur d'orgues et de pianos, 4 Merrimack. Le Mystère Est Devoilé! M. E. G. SYLVESTRE, PROPRIÉTAIRE DE L'ATLANTIC TEA STORE Magasin Rouge. Est arrivé de New-York avec un assortiment complet de THE noir, ainsi que des CAFÉS, les meilleurs sur le marché. M. SYLVESTRE a aussi ajouté à son fonds de Commerce, de la vanille en porcelaine et en cristal noir, ainsi qu'en présent à l'état de café, son assortiment de THE et de CAFÉ est le plus beau et le plus complet qui soit jamais vu en la CADEAU X sont splendides. Hâtez-vous de faire votre provision de THE et de CAFÉ et vous aurez le meilleur choix de présents. Toutes les marchandises sont garanties, telles que représentées, sinon l'argent est remboursé. Bien sincèrement, BROMLEY & SMITH. MONTREAL. Les Petites Pâtes de Carter pour le Foie GUBRISSANT le mal de tête et remédient à tous troubles résultant de l'état bilieux du système. Toute la famille peut en profiter. Prenez-les après les repas. Douleurs dans le côté, etc. Quotidien leur plus grand succès est de guérir. Demandez le Si